

Claude Vermorel

Extrait du manuscrit « *ils m'ont confié leur destin* »

Lien internet <http://www.vermorelavocat.fr/>

DISPARITION TRAGIQUE

Cinquante trois jours

C'est le temps qu'il aura fallu attendre avant que la vérité ne sorte de l'eau.

Cinquante-trois jours pendant lesquels un père aura cherché ses deux enfants et leur mère.

Cinquante-trois jours d'appels sans réponse, de portes ouvertes sur le vide, de témoignages contradictoires, de kilomètres parcourus, d'affiches collées, d'espoirs qui renaissent et s'effondrent.

Cinquante-trois jours durant lesquels trois visages auront circulé partout en France.

Et puis, un jour, la Saxo sera retrouvée au fond du canal du Centre, avec ses trois occupants.

Mais avant cette découverte, il y eut une disparition.

Et avant la disparition, il y eut un matin ordinaire.

Du moins en apparence.

En janvier, les gendarmes de la communauté de brigades reçoivent un appel du Centre opérationnel de la gendarmerie.

Une intervention parmi d'autres.

Ils doivent se rendre auprès d'un homme qui les attend.

Un père.

Deux enfants ont disparu de trois et sept ans

Leur mère également.

Le père et la mère sont séparés de corps depuis deux ans, mais toujours mariés officiellement, il récupère ses enfants chaque week-end.

Ce jour-là, il devait les retrouver pour un repas familial.

Mais son épouse ne répond pas.

Il appelle une première fois, il tombe sur la messagerie.

Il rappelle.

Toujours rien.

Une nouvelle tentative.

Puis une autre.

Toujours le silence et au fil des heures, ce silence devient inquiétant.

Il se rend à l'école des enfants, il apprend qu'ils ne sont pas venus.

Alors il appelle les amis communs, la famille et toutes les personnes qui pourraient avoir une information.

Personne ne sait et personne ne les a vus.

Il se rend finalement à l'appartement de son épouse, il trouve la porte fermée, elle n'est pas verrouillée.

Il entre et ce qu'il découvre c'est étrange et ça ne ressemble pas à un départ.

Car rien n'est préparé, rien n'est rangé, les vêtements sont là, le linge est là, les brosses à dents sont là, les médicaments sont toujours dans la salle de bains, et sur le rebord intérieur de la fenêtre de la chambre, il découvre le téléphone de la maman, mais elle n'est pas là.

Les enfants non plus.

Et quelque chose manque, la voiture n'est plus dans la cour.

Le père prend alors le téléphone, il appelle une à une les personnes dont les numéros figurent dans le répertoire.

Il pose inlassablement la même question « *Avez-vous des nouvelles ?* »

La réponse est toujours négative.

À ce moment-là, personne ne sait encore que ce téléphone abandonné, cette voiture absente et ce silence vont devenir les premiers éléments d'une enquête qui durera des semaines.

La procédure de disparition inquiétante est engagée par le parquet de Macon.

Dans un premier temps, l'enquête est confiée à la communauté de brigades, puis la section de recherches reçoit l'ordre d'en prendre la direction. On est sur du lourd.

Les trois personnes sont inscrites au Fichier des personnes recherchées et la Saxo est placée sous surveillance.

Les recherches commencent sans tarder.

Parce qu'en matière de disparition, chaque heure compte.

Un hélicoptère de la Section aérienne de la gendarmerie de DIJON survole le secteur.

Puis, deux jours plus tard, un nouveau survol est organisé.

Cette fois, les recherches s'étendent à une zone comprenant plusieurs plans d'eau et le canal du Centre.

Au sol, les patrouilles sillonnent le secteur, les gendarmes cherchent les traces que personne ne voit.

Ils observent les routes, les chemins, les fossés, les berges, les endroits isolés.

Des moyens spécialisés sont engagés et les plans d'eau sont recensés.

L'objectif est déjà d'envisager l'intervention de plongeurs de la gendarmerie et du sonar de la brigade fluviale.

Mais aucune hypothèse n'est encore certaine.

Il faut chercher partout l'aiguille dans la botte de foin.

Et surtout ne rien écarter, ne rien négliger..

L'enquête s'étend.

La traçabilité numérique des consultations de fichiers est demandée.

Les services administratifs sont sollicités, CPAM, CAF, Pôle emploi, Préfecture, Mairie, Services fiscaux, Organismes bancaires.

Chaque organisme pourrait détenir une trace d'un paiement, d'une démarche, d'une consultation, d'un rendez-vous.

Quelque chose, n'importe quoi mais partout, le même constat rien, nada !.

La CPAM ne relève aucun mouvement, la carte Vitale n'a pas été utilisée.

La CAF ne constate aucune activité, Pôle emploi non plus.

Les comptes bancaires restent immobiles, aucune transaction, aucun retrait, aucun mouvement.

Une alerte est mise en place, mais toujours rien.

La préfecture est interrogée, aucune demande de passeport depuis 2001, les enfants n'ont pas de passeport, le centre médical principal est contacté.

La mère avait un rendez-vous auquel elle ne s'y est jamais présentée.

Les médicaments retrouvés au domicile correspondent pourtant à son traitement habituel.

Et pourtant tout est là, comme si elle devait revenir.

Mais elle ne revient pas et c'est franchement un mauvais signe.

Le parquet autorise la diffusion d'un appel à témoins, d'abord dans la presse puis à la télévision.

Une diffusion est effectuée auprès des services de gendarmerie et de police, s'en suit une inscription au Fichier des personnes recherchées qui est étendue à l'espace SCHENGEN.

Des informations sont transmises aux autres pays par l'intermédiaire de SCCOPOL. (Section centrale de coopération opérationnelle de police qui est le service interministériel français basé à Nanterre qui centralise et pilote la coopération policière internationale)

Les réseaux sociaux prennent le relais. (Twitter, Facebook).

Les photographies apparaissent sur les écrans.(Trois visages, une mère, deux enfants).

Trois personnes que personne ne parvient à retrouver.

L'information circule très rapidement et les gendarmes sont très diligents.

Mais une disparition médiatisée entraîne aussi son lot de témoignages farfelus.

Et parmi eux, certains vont faire naître des espoirs qui s'avéreront de faux espoirs.

Des vérifications sont effectuées dans plusieurs régions (Aix-en-Provence, Archalbaud, Pertuis, le secteur de Collobrières, Dole. Charolles, La Guiche, Saint-Romain-sous-Gourdon.

Chaque signalement est examiné avec attention et pris au sérieux.

Chaque piste est systématiquement vérifiée.

Le papa se déplace et déploie avec sa famille l'énergie du désespoir.

Il veut y croire, parce que croire signifie encore espérer.

Mais les vérifications sont négatives, une à une, les pistes disparaissent.

Et avec elles, l'espoir s'étiole .

Les enquêteurs examinent les téléphones, ils analysent le disque dur de l'ordinateur de la mère, ils extraient l'annuaire téléphonique, ils cherchent une conversation, une recherche, un contact, une destination. Bref un indice.

Puis quelque chose apparaît.

Un site consulté.

Quelques mots « Noyade en voiture ».

Trois mots qui, dans le contexte de cette disparition, prennent une dimension terrible.

Mais une recherche sur internet n'est pas une preuve.

Elle ne permet pas, à elle seule, de comprendre.

Les enquêteurs poursuivent donc leurs investigations.

Sans se faire d'illusion ils refusent de tirer trop rapidement une conclusion.

Au domicile, les techniciens réalisent les opérations de police technique. Le Bluestar est utilisé, on cherche la moindre trace, la moindre anomalie, la moindre indication d'une violence.

Mais rien de suspect n'est découvert.

L'appartement reste désespérément silencieux, et ce silence devient presque une présence.

Les objets racontent pourtant quelque chose (la mère ne semble pas avoir préparé un départ, les affaires sont restées sur place, les médicaments sont là, le téléphone est là, les brosses à dents sont là).

Tout donne le sentiment qu'elle devait revenir et pourtant, elle est partie avec ses deux enfants et avec la voiture.

Les auditions commencent.

Le père raconte ses appels, ses messages, ses recherches.

Il explique qu'il a contacté les amis de son épouse, la famille, les connaissances communes.

Personne ne l'a vue.

Personne n'a vu les enfants.

Le frère de la mère apporte un autre élément.

Sa sœur est sous traitement.

Selon lui, ce traitement pourrait la rendre insouciante, voire euphorique. Les enquêteurs prennent note.

Tout compte et tout doit être vérifié, mais aucune réponse ne vient.

Treize jours, treize jours depuis la disparition.

Pour le père, le temps n'est plus mesuré en heures.
Il est mesuré en appels, en affiches, en kilomètres, en témoignages, en nuits sans sommeil.

Il crée une page Facebook, il organise des journées de collage d'avis de recherche.

Il se rend dans le sud de la France après plusieurs signalements qui paraissaient crédibles

Puis il crée un groupe de soutien, un site internet, une association.

Il faut absolument trouver les moyens de continuer parce que les recherches ne peuvent pas s'arrêter.

En tous cas pas maintenant, pas alors que deux enfants sont toujours portés disparus.

De mon côté, je prends contact avec le père d'Estelle MOUZIN, disparue en 2003 à Guermantes.

Le père cherche des conseils.

Des réponses.

Peut-être simplement quelqu'un qui puisse comprendre ce qu'il est en train de vivre. « *Il pourra peut-être m'aider, me donner des conseils* », dit-il.

Ses yeux sont rougis, par la tristesse, par l'épuisement et par les nuits trop longues.

Nous rencontrons également l'emblématique Madame BLETRY, de l'association Christelle.

La solidarité s'organise.

Des amis sollicitent les entreprises afin qu'elles impriment gratuitement les avis de recherche, une adresse électronique est créée, les affiches sont imprimées, puis collées.

Encore et encore, infatigablement.

Mais plus les jours passent, plus une pensée terrible s'installe.

La thèse du suicide devient progressivement crédible.

Je ne veux pas y croire je laisse le doute m'habiter malgré l'évidence qui se profile déjà.

Personne ne veut y croire.

Puis survient un témoignage, un proche du père affirme avoir vu la Saxo. La description est précise.

Les détails paraissent plausibles.

Pendant quelques instants, quelque chose se rallume.

Et si c'était elle ?

Et si la voiture avait réellement été vue ?

Et si la mère et les enfants étaient encore quelque part ?

L'espoir reprend forme.

D'autres témoins, notamment dans le sud de la France, affirment à leur tour avoir vu la voiture et ses occupants.

Le père se rend sur place.

À chaque fois, il cherche, il regarde et il espère.

Mais à chaque fois, il revient sans eux et les pistes s'effondrent.

Ces témoignages démontrent combien la mémoire humaine peut être fragile.

Une silhouette aperçue au loin peut devenir une certitude.

Une voiture semblable peut devenir la voiture recherchée.

Un espoir peut transformer un doute en conviction.

Et pourtant, derrière chaque témoignage, il y a aussi quelqu'un qui a peut-être sincèrement voulu aider.

Les semaines passent et l'espoir s'amenuise.

Je finis, moi aussi, par me résoudre à privilégier l'hypothèse du suicide.

C'est une pensée difficile à accepter.

Mais les éléments s'accumulent et les faits sont têtus.

Comme l'absence de mouvements bancaires, l'absence d'utilisation de la carte Vitale, le téléphone laissé au domicile, les médicaments. Bref l'absence de préparation d'un départ.

Et cette recherche sur internet « Noyade en voiture ».

Pourtant, rien n'est encore certain, il manque la voiture.

Puis vient le cinquantième jour.

Cinquante jours déjà.

Et soudain, le téléphone sonne, la Saxo a été retrouvée au fond du canal du Centre avec ses trois occupants.

La disparition vient de trouver sa réponse, la pire possible.

Il me revient alors de l'annoncer au père.

Il y a des moments où les mots deviennent dérisoires.

Des moments où parler semble presque indécent.

Alors comment annoncer à un père que les enfants qu'il cherche depuis cinquante jours ne reviendront pas ?

Comment lui dire que l'espoir auquel il s'est accroché pendant des semaines vient de disparaître à son tour ?

Il n'y a pas de bonne manière.

Il n'y a pas de phrase suffisamment douce.

Il n'y a pas de mots assez forts.

Il y a seulement cette terrible vérité.

Ils sont morts.

Selon les éléments de l'enquête et les conclusions des autopsies, le drame se serait produit le jour même du départ de la mère de son domicile.

Les décès sont dus à une noyade.

Aucune trace évidente de violence n'est relevée sur les corps.

Mais cinquante-trois jours se sont écoulés, cinquante-trois jours dans l'eau.

Cinquante-trois jours durant lesquels les éléments ont eu le temps d'effacer une partie des réponses.

L'hypothèse du suicide altruiste, selon le parquet, se confirme.

Suicide altruiste c'est une expression sociologique et judiciaire.

C'est un concept de sociologie développé par Émile DURKHEIM dans *Le Suicide* (1897).

Presque froide, face à une tragédie qui, elle, ne l'est pas.

Car derrière cette expression, il y a une maman, deux enfants, un papa, des familles et des amis.

Et une question énigmatique qui restera peut-être sans réponse.

Pourquoi ?

Il existe des enquêtes que l'on referme avec le sentiment d'avoir compris.

Et puis il y a celles qui se terminent avec davantage de questions que de réponses.

Celle-ci appartient à cette seconde catégorie.

La procédure prend fin avec la découverte des trois victimes.

Le mystère judiciaire trouve une conclusion.

Mais le mystère humain demeure un « mystère de la vie ».

Comment une personne peut-elle en arriver à concevoir sa propre disparition et celle de ses enfants ?

Comment une souffrance peut-elle devenir suffisamment immense pour que la vie elle-même ne soit plus perçue comme une issue ?

Nous ne le saurons peut-être jamais.

Et il reste un dernier élément.
Un élément presque paradoxal.

La découverte de la Saxo et des trois victimes n'est pas la conséquence d'un indice décisif qui aurait soudainement orienté les enquêteurs vers le canal.

Elle intervient dans le cadre de fouilles systématiques des plans d'eau.

Aucun élément précis ne permettait auparavant d'affirmer qu'une noyade, volontaire ou accidentelle, avait eu lieu à cet endroit.

La voiture était là depuis le début, immergée dans le silence de l'eau qui engloutit.

À quelques mètres peut-être des recherches.

Invisible comme si le canal avait gardé son secret pendant cinquante-trois jours.

Puis il l'a rendu comme le glacier qui rend les corps.

L'événement signe la fin d'une attente, mais pas la fin de la douleur.

Car pour ceux qui restent, une disparition peut prendre fin dans un dossier, mais elle ne prend jamais fin dans les cœurs.

Un jour, les recherches peuvent s'arrêter.

Les démarches peuvent prendre fin.

Un dossier peut être refermé, rangé parmi tant d'autres, comme si une histoire pouvait simplement être mise de côté.

Mais derrière ce dossier, il y a une famille, des proches, des souvenirs, un visage que l'on n'oublie pas, une voix que l'on continue d'entendre dans sa mémoire, des anniversaires qui passent, des fêtes qui n'ont plus la même saveur, des silences qui deviennent parfois plus lourds que les mots.

Pour ceux qui restent, l'absence ne devient jamais une simple date dans un calendrier.

Elle s'installe dans chaque instant de la vie.

Elle accompagne les jours heureux comme les jours difficiles.

Et même lorsque l'espoir semble fragile, il suffit parfois d'un souvenir pour le faire renaître.

Parce qu'aimer quelqu'un, c'est aussi continuer à penser à lui lorsque le monde a cessé d'en parler.

Alors oui, un dossier peut être clos.

Une enquête peut prendre fin.

Les recherches peuvent s'arrêter.

Mais un cœur, lui, ne classe jamais quelqu'un qu'il aime.

Tant qu'il restera une mémoire, une question, un souvenir, une pensée ou une lueur d'espoir, cette personne continuera d'exister dans le cœur de ceux qui l'attendent.

Et certains cœurs continueront d'attendre, même lorsque tout le reste aura cessé.